

Sujet 5 : Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

1/ CONSTATS

Les classes sont surchargées, hétérogènes et comportent une proportion trop grande d'élèves qui n'y trouvent pas leur place (car ils ne maîtrisent pas la lecture et le calcul).

Il y a trop peu de moyens, notamment humains, pour accorder à chaque classe l'attention nécessaire à une meilleure réussite.

Les professeurs manquent de temps de concertation et de temps pour assurer un suivi individualisé; ce dernier est indispensable pour traiter les problèmes de méthodologie et pour reconnaître les compétences des élèves.

Les heures de vie de classe, qui représentaient un début de solution, ne sont plus rémunérées

Il y a trop peu d'heures de remise à niveau en petits groupes; elles devraient toujours être assurées par les professeurs qui ont les élèves en cours.

Il est indispensable que soit défini un socle commun de connaissances et de compétences.

Il faut améliorer les liens école -collège et collège -lycée entre autres pour définir un socle commun de connaissances indispensables pour une bonne continuité d'un cycle à l'autre.

2/ PROPOSITIONS

Garder un socle commun de connaissances, de compétences et de règles, tout en permettant à chaque élève de l'acquérir à son rythme. Ce qui revient à proposer après la classe de cinquième des voies d'accès aux diplômes différentes. Nous en distinguons 4 :

- les élèves les plus motivés pourraient ajouter des options au socle commun
- d'autres auraient la possibilité d'acquérir ces compétences en 3 ans au lieu de 2
- certains auraient la possibilité de se diriger vers une filière plus professionnelle
- d'autres pourraient bénéficier de classes à effectifs réduits.

Ce système permettrait de prendre en compte les individualités, et donc peut être d'enrayer quelque peu les comportements déviants.

L'école devrait s'adapter aux élèves et non essayer de les faire entrer dans un moule. Le collège pour tous : OUI, mais demander aux élèves d'apprendre la même chose dans un même temps : NON.

Nous proposons que les heures de concertation soient payées et entrent dans le service des enseignants.

La mise en place de structures spécialisées permettrait de prendre en charge les élèves « atypiques ». Une diminution des effectifs dans les classes et une augmentation du nombre d'enseignants sont souhaitables pour la réussite des élèves. Une revalorisation de l'enseignement professionnel et technique aux yeux des élèves en général (des bons élèves aussi) et de leurs parents permettrait de former plus d'artisans qualifiés et adaptés au marché de l'emploi.

Sujet 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

1/ CONSTATS

Les élèves sont démotivés pour différentes raisons :

- ils s'ennuient au collège, n'y trouvent très souvent plus leur place, soit parce qu'ils sont plus performants que les autres, soit parce que leurs lacunes sont trop importantes;
- ils n'ont pas le goût de l'effort car on ne leur a pas appris;
- ils ont trop peu de choix côté orientation.

Le collège unique ne convient pas à une grande majorité d'élèves.

Si les élèves se démotivent, cela a des conséquences pour l'enseignant :

- le travail en classe devient moins efficace;
- il se heurte à des problèmes de discipline, d'autant plus que les effectifs d'élèves sont souvent trop élevés, les groupes d'élèves trop hétérogènes et que sa formation en I.U.F.M. ne l'a pas préparé à cela.

2/ PROPOSITIONS

A/ redonner le goût du travail aux élèves

Ceci depuis le plus jeune âge. Quelques devoirs à la maison sont utiles dès l'école primaire car on n'apprend pas sans effort personnel, et les parents doivent se trouver impliqués par un suivi régulier (vérifier que le travail est fait). Il est utile aussi que les parents motivent leur enfant.

S'exercer régulièrement à l'effort est

déjà un atout contre l'échec scolaire.

Pour cela au niveau du collège il faut prévoir la création d'études en fin de journée avec un personnel compétant pour ceux qui n'ont pas la possibilité d'étudier chez eux. (Tutorat ou prise en charge individuelle pour les cas les plus graves.)

B/ redonner le goût des études, comment ?

En expliquant la nécessité des études par une ouverture précoce sur le monde du travail. Ne pas présenter de vision maximaliste (sans bac pas d'espoir d'avenir) mais promouvoir véritablement les filières professionnelles par une ouverture plus importante sur les lycées professionnels.

Donc créer l'envie d'apprendre en montrant ce qui existe, présenter différentes options.

Pour cela, il faudrait organiser plus régulièrement des semaines des métiers, et surtout établir pour un petit nombre d'élèves repérés des possibilités d'orientation avant la fin de 3^{ème} et des formations en alternance.

C'est donc la remise en question du collège unique.

Les meilleurs s'y ennuiant, d'autres se découragent en voyant qu'ils n'arrivent pas à combler leurs lacunes et ceux que l'école n'intéresse pas et qui souhaitent entrer dans la vie active deviennent généralement des éléments perturbateurs.

Des classes plus homogènes sont donc plus aptes à motiver les uns et les autres et des voies d'études différentes pourraient remotiver ceux qui rencontrent le plus de difficultés.

C/ Se pencher sur un certain nombre de problèmes pédagogiques.

- Alléger et repenser le contenu des programmes dans le but de les rendre plus accessibles (différer peut-être certains enseignements et les rendre moins théoriques et abstraits). Revoir la formation des enseignants en particulier au niveau de l'IUFM afin de préparer ceux-ci à affronter la réalité d'une classe.

- Offrir plus de travaux pratiques et d'heures d'enseignement en petit groupe de travail, dédoubler les classes au moins une fois par semaine dans le plus grand nombre de matières. Mieux vaut une heure dédoublée que deux heures avec plus de 25 élèves ! Des élèves plus actifs sont plus motivés.

- Pouvoir grâce à des classes plus homogènes mieux adapter les rythmes d'apprentissage et permettre dans des groupes plus réduits de mettre en œuvre une pédagogie différenciée plus efficace

Sujet 12 Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves?

1/CONSTATS

L'éducation des enfants est un rôle qui doit être partagé entre parents et professeurs avec des valeurs et un discours commun, ce qui implique une complémentarité sans ingérence.

Le rôle de l'école dans le domaine de l'éducation est différent selon le milieu socio-économique des parents.

L'école peut-elle cependant suppléer l'éducation donnée par les parents, quand celle-ci est trop permissive, ou en cas de déresponsabilisation de ces derniers ?

Le partenariat doit être basé sur une relation de confiance avec comme appui un contrat pour que chaque partenaire sache ce qu'il doit faire. L'école est encore trop souvent fermée aux parents. Un réel partenariat avec un mode d'emploi des relations parents/professeurs serait nécessaire.

La culture propre à l'éducation nationale entraîne souvent des problèmes de lisibilité, d'incompréhension de la part des personnes extérieures au système.

Il n'y a pas suffisamment d'échanges avec l'école et le monde du travail.

Le contenu des C.E.L. est souvent mal connu. Ils dépendent de la politique de la ville et ne répondent pas toujours forcément aux attentes des parents.

L'école doit aller vers les associations. On constate une méconnaissance des objectifs et des contraintes des uns par rapport aux autres.

Les activités péri -scolaires ne répondent pas toujours aux besoins d'aides scolaires et aux situations particulières de chacun. De plus la disparition des emplois -jeunes a pour conséquence la réduction des activités péri -scolaires.

Par ailleurs, les médias ne sont pas toujours utilisés à bon escient.

2/PROPOSITIONS

Il faut améliorer la lisibilité de l'école :

- en simplifiant le règlement
- en faisant tomber les a- priori entre parents et professeurs
- en assurant une meilleure formation des enseignants en IUFM par des gens du terrain notamment, pour qu'ils soient à l'écoute des parents .
- en formant les professeurs principaux au dialogue.
- en renforçant et diversifiant dès l'école primaire et tout au long de la scolarité, les rencontres parents-professeurs pour que des contacts se nouent .

Ces contacts permettraient de trouver des côtés valorisants (scolaires ou non) pour chaque enfant.

On peut envisager des rencontres pour expliquer les consignes de travail aux parents ou bien pour leur permettre de mieux connaître les programmes.

On peut permettre aux parents d'assister aux conseils de classe (conseils ouverts).

On peut donner les bulletins en main propre aux familles, en commentant ces bulletins.

Tout cela permettrait une meilleure responsabilisation des familles en les aidant à mieux prendre conscience des objectifs et des contraintes de l'école.

Il est souhaitable que les partenaires extérieurs jouent un rôle plus important. En particulier, il faudrait améliorer les relations entre médiateurs et toutes les familles quelles qu'elles soient.

Il faudrait également revaloriser les entreprises aux yeux des élèves et des parents en favorisant les stages en entreprise et les rencontres avec les professionnels.

Il serait bon que les parents puissent obtenir un congé au niveau de leur entreprise afin de faciliter leur présence à l'école lorsqu'elle est souhaitée (ex : conseils de classe)

Pour favoriser la réussite scolaire, il est important que les parents, les différents partenaires extérieurs et les enseignants se connaissent mieux, que chacun connaisse le rôle des autres, qu'une relation de confiance s'instaure, que les informations circulent bien et qu'un véritable partenariat se crée.

Sujet 13 : Comment prendre en charge les élèves en grandes difficultés ?

1/ CONSTATS

Il y a de plus en plus d'élèves en situation d'échec scolaire. Cet échec remonte déjà à l'école primaire et ne vient pas seulement de l'école. En effet, le milieu familial de l'enfant, les moyens mis à disposition en sont également responsables.

Un nombre de 25 élèves dans une classe hétérogène ne permet pas un suivi individualisé. La pédagogie différenciée n'est pas possible dans ce type de classe. De plus la globalisation des moyens au collège a amené une réduction des horaires d'enseignement aux seuils minimums; les enseignants ont, par conséquent, moins d'heures pour les mêmes programmes, programmes qui sont, de plus, trop ambitieux pour ces classes hétérogènes. Les heures supprimées dans les disciplines ont été utilisées pour d'autres activités, comme les I.D.D. , les remises à niveau, les aides et soutiens... dont on ignore les résultats et les bienfaits.

L'expression " élèves en grandes difficultés" est également à définir car les réponses face aux difficultés des élèves ne sont pas forcément les mêmes selon les origines de l'échec (conditions sociales ou manque de travail).

Des solutions sont possibles pour des élèves motivés, de bonne volonté. Mais les enseignants rencontrent de plus en plus souvent, une catégorie d'élèves avec les capacités pour réussir mais qui sont sans motivation et qui n'ont ni le goût de l'effort ni celui du travail.

L'école ne répond, de nos jours, ni aux attentes des élèves en grandes difficultés ni à celle des élèves qui réussissent.

Une grande partie des élèves en échec scolaire ont le désir d'un enseignement plus concret et cela le plus tôt possible (dès la fin de la 5^e).

Questions : Les élèves en grandes difficultés ont-ils leur place dans le système traditionnel qu'est le collège unique ? Le collège peut-il, dans sa forme actuelle, offrir à ces élèves une bonne orientation ? Faut-il, pour ces élèves, développer d'autres alternatives ?

2/ PROPOSITIONS

A/ Faut-il un enseignement spécialisé pour les élèves en grandes difficultés ? NON
(problème de motivation de groupe)

B/ Faut-il mettre en place un rythme d'apprentissage adapté aux élèves en grandes difficultés ? NON

D'une part dans les classes hétérogènes de 25 à 27 élèves, il est impossible de faire différents rythmes d'apprentissage. D'autre part le rythme d'apprentissage n'est pas le principal facteur lié à l'échec scolaire. Ce sont plutôt les bases communes qui sont à revoir.

C/ Comment repérer et prévenir la grande difficulté scolaire ?

Dès l'école primaire, l'élève est repéré. Mais comment prévenir la grande difficulté ?

Travailler sur l'intérêt et le goût à la lecture devrait être une voie possible.

Il faut centrer l'élève sur l'essentiel (mathématiques, français) en partenariat avec des orthophonistes (repérage de la dyslexie).

D/ Comment l'école peut-elle efficacement lutter contre l'échec scolaire ?

Pourquoi ne pas offrir des options aux élèves en grandes difficultés (activités manuelles telles que la cuisine, la menuiserie, ...) ?

Par ailleurs, il faudrait créer une ouverture sur le monde de l'entreprise (visites d'entreprises, de lycées professionnels)

De nos jours, l'école ne répond ni aux attentes des élèves en grandes difficultés, ni à celles des élèves qui réussissent à l'école.

Les élèves en grandes difficultés avec un projet en tête, subissent l'enseignement en 4^{ième} / 3^{ième}, en situation d'échec. Ces élèves devraient être orientés en fin de 5^{ième}, la formation à cet âge semble plus facile. Il est important de leur proposer une autre alternative. Motivés par les branches techniques ils pourraient suivre une voie similaire au préapprentissage avec des cours effectués au collège et la pratique réalisée chez un patron.

POUR UN COLLEGE QUI PREND MIEUX EN COMPTE LES APTITUDES DIVERSES DES ELEVES :

- après une 6^{ième} d'observation, en 5^{ième} offrir des options techniques (travail sur le bois, les métaux, ateliers couture, cuisine...) avec applications pratiques pour découvrir les aptitudes des élèves en grandes difficultés afin de revaloriser des compétences qui ne sont pas du type scolaire et de mettre les élèves en position de réussite. Couplée avec un développement d'éducation à l'orientation (milieu professionnel, établissements de formation), cette structure faciliterait la construction d'un projet personnel positif de l'élève.
 - Redéfinir des bases communes : les programmes doivent contenir un socle minimum de connaissances à atteindre modulable en fonction de l'évolution des élèves. Ces bases communes pourraient s'appuyer sur les programmes de CAP. Ce programme pourrait être étoffé pour les élèves qui ne sont pas en échec.
 - Créer une aide obligatoire du soir pour les devoirs effectués au collège par les enseignants pour palier aux difficultés des élèves.
 - Donner la possibilité aux enseignants de créer des groupes d'élèves afin de répondre à des difficultés ponctuelles
-

Sujet 15 : Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités

1/ CONSTATS

La violence au quotidien dans l'établissement est réelle et se manifeste par:

- des violences verbales : insultes, injures, grossièretés, obscénités, propos racistes...
- des violences physiques : racket, coups...
- des trafics: drogues, revues porno...
- des tags.

Cette violence longtemps sous-estimée (car non signalée par les chefs d'établissement) s'aggrave et se banalise.

Les causes sont:

- la démission de certains parents qui pensent que les enseignants sont là pour les remplacer dans leur fonction de parent,
- l'influence souvent négative des médias,
- la perte par les enfants de la notion de respect,
- la non reconnaissance de l'autorité de l'adulte
- la loi du silence qui s'installe dans certains établissements
- l'existence d'une image négative de l'école et des enseignants.

2/ PROPOSITIONS

L'obligation de la scolarité jusqu'à 16 ans fait que certains jeunes se sentent intouchables et sont démotivés dans le système actuel au collège. Nous sommes obligés de supporter une certaine forme de violence et d'augmenter notre seuil de tolérance, d'être impuissant face à elle.

Nous demandons une reconnaissance par tous, élèves, parents, société, équipe administrative de l'établissement et autorités de tutelle du bien fondé de l'autorité dans un établissement.

Nous demandons un nombre plus élevé d'adultes dans les collèges avec une diversité des missions (professeurs, administratifs, personnel de surveillance, éducateurs, animateurs, agents de prévention, infirmière, personnel d'orientation, agents...). La suppression des postes d'aide éducateurs ne peut que détériorer le climat de sécurité que nous aimerions pour nos établissements. La diversité des personnels permet aux jeunes de trouver un interlocuteur qui leur correspond et donc assure une meilleure cohabitation.

Il faudrait

- véhiculer dans la société, les médias, et les familles une image plus positive de l'école, des ses missions, Faire reconnaître par les parents et les élèves la nécessité de l'autorité et donc d'éventuelles sanctions.

- avoir dans le tronc commun une réelle formation des personnels d'enseignement, d'éducation sur les questions de l'autorité avec des réponses concrètes pratiques. Que les formateurs acceptent de transmettre aux stagiaires des petits trucs basés sur leur expérience.

- harmoniser les règles basiques par un contrat.

- stabiliser les équipes enseignantes et permettre aux jeunes enseignants de faire leurs premières expériences dans des établissements moins difficiles avec des classes moins pénibles. Qu'ils soient réellement soutenus et guidés face aux problèmes d'autorité sans être jugés !

- rendre la concertation obligatoire entre les membres des équipes éducatives d'un établissement et les intégrer dans les services (comme le sont les heures de synthèse en SEGPA).
Face à des « sauvages » l'autorité a besoin de sanctions personnalisées.

CONCLUSION Notre groupe est sans illusion sur la transformation de la situation suite aux remontées des propositions. Néanmoins parents, professeurs, infirmière, surveillants, emploi jeunes, CPE, enseignante de SEGPA étaient contents de s'être réunis. L'échange a été constructif et apprécié par tous.

L'autorité est indispensable pour la transmission d'un savoir et nous la revendiquons.

Nous voulons le droit au respect, le droit de sévir et de dire ce qui ne va pas, le droit de fixer des limites à ne pas franchir, l'exigence de la réparation, que la société et les familles se remettent en cause face à la façon de regarder et de parler de l'école.

Nous voulons avoir le droit de mener à son terme une sanction prise collectivement quelle quelle soit, sans être désavoués par les autorités quelles quelles soient y compris rectorales ou étatiques, en associant les parents en cas de renvoi et en les mettant face à leurs responsabilités.